

A LA RECHERCHE DE L'ODYSEE



Source : Nice-Matin

G. BOUDIN de l'ARCHE



EDITION de l'OMNIBUS

Introduction

Derrière le chant épique et poétique de l’Odyssée, premier feuilleton à succès de la littérature occidentale, se dissimule avant tout la trace indélébile des dernières aventures maritimes grecques de la fin de l’âge du bronze.

Examinons une carte de la Méditerranée centrale et orientale et relevons quelques uns des sites évoqués dans le récit et dont l’identification ne s’était jamais totalement perdue. Une nette poussée vers l’Ouest du bassin est clairement identifiable quand on passe du récit de l’Iliade à celui de l’Odyssée et dans ce dernier même quand on compare les navigations de Nestor et Ménélas à celles d’Ulysse. Le passage de la mer Egée à la Méditerranée centrale se serait donc effectué peu après la période attribuée à la guerre de Troie, probablement à partir de 1250 AJC.

Poussée qui, à peine engagée, sera interrompue par la grave crise sociale et politique que devait traverser la Grèce aux 12èmes et 11èmes siècles AJC et qui vit disparaître le monde mycénien et son cortège de héros. Elle reprendra son essor, au 9^{ème} siècle, avec la colonisation de la Calabre et de la Sicile puis l’exploration du bassin occidental de la Méditerranée.

Nous sommes forcés d’admettre aujourd’hui que, tout comme l’Iliade qui décrivait la réalité d’un monde féodal et guerrier oublié et redécouvert depuis à peine plus d’un siècle, l’Odyssée nous raconte, non seulement la réalité d’une ou plusieurs aventures maritimes incontestables mais, plus concrètement encore, recèle les premières instructions nautiques qui nous soient parvenues, vieilles de plus de trois mille ans.

Cette prise de conscience nous force à quitter le monde imaginaire et poétique où nous avons enfermé le récit pour un monde historique qui nous étonne bien davantage parce que vrai, il nous touche au plus près, quand bien même la renommée d’un chef de guerre doublé d’un marin, Odysseus, serait à partager avec d’autres, à jamais inconnus.

Suivons ce périple à partir des indications nautiques du récit, seules à détenir l’ancestral secret. Les dernières avancées maritimes des temps héroïques destinées aux seuls initiés, les pilotes, y sont cryptées dans moins de 500 vers. On y découvrira :

- la géographie insulaire et côtière du temps,
- la diversité des mers,
- les populations côtières et leur habitat,
- leurs rapports, souvent conflictuels,
- les nouvelles voies de communication et d’échange,
- la durée des traversées,
- la conduite des navires,
- la navigation astronomique,
- la direction des vents et leur intensité,
- les phénomènes marins,
- les amers remarquables,
- les dangers à parer
- la survie en mer, ect...

La question de savoir si Homère fut l'un de ces initiés nous renvoie à la biographie même d'un personnage dont on a été jusqu'à nier l'existence. Négationnisme qu'il partage, curieusement, avec cet autre grand génie de la littérature universelle, Shakespeare. On doutera toujours que des talents si démesurés soient l'apanage d'un seul homme.

Si tous les Grecs sont un peu marin il fallait être plus que cela, un pilote initié, pour décoder les informations dissimulées derrière chaque allégorie. Homère, que l'on crédite de nombreux voyages dans le monde maritime qu'il chanta, a pu être l'un d'entre eux. Et s'il fut aveugle, sa cécité fut sans doute tardive, comme en témoigne son exacte description de la voûte céleste, longtemps seule carte à la disposition des navigateurs. (Odyssee V v 212 – 289)

Que sait on d'Homère et de ses navigations ?

La source la plus ancienne qui nous soit parvenue vient d'Hérodote d'Halicarnasse (« *le père de l'histoire* » d'après Cicéron) qui écrivit, 4 siècles après la disparition de l'aède, une vie d'Homère. Et même si cette source est contestée ce texte demeure, non seulement le plus ancien, mais aussi le plus détaillé. Voici ce qu'il rapporte :

Homère serait d'origine Eolienne*, issu de la ville de Cyme (proche de l'actuelle Smyrne) en Asie Mineure (aujourd'hui Turquie). C'est à Smyrne, du reste, qu'il serait né 168 ans après la prise de Troie (chronologie contestée aujourd'hui, l'écart étant réévalué à 4 siècles : 1250 AJC – 850 AJC). Né de père inconnu sa mère, une nommée Critheis, bien que fille mère, avait su lui trouver un père adoptif en la personne d'un certain Phémios qui enseignait la musique et l'écriture à Smyrne. C'est lui qui devait éduquer le jeune Mélégisènes (qui ne s'appelait pas encore Homère). Son beau père mort, le jeune Mélégisènes allait lui succéder dans son enseignement. Parmi ses élèves, un capitaine de navire marchand, Mentes, ébloui par son talent l'aurait convaincu de l'accompagner dans ses voyages. Et voici notre Homère devenu marin.

Il aurait parcouru ainsi la Méditerranée jusqu'en Espagne à une époque où les Phocéens, ses voisins et autres marins réputés, n'avaient pas encore atteint l'estuaire du Lacydon (la future Marseille) et au moment où les Phéniciens, autres grands navigateurs, fondaient Carthage. On imagine sans peine qu'après un tel périple lui, l'intellectuel, avait maîtrisé la totalité du savoir maritime de son temps.

Au retour il aurait demandé à être débarqué dans l'île d'Ithaque (ce qui laisse entendre qu'il était déjà familier du mythe d'Odysseus attaché à cette île). A-t-il reconnu quelques uns des sites de l'Odyssee au cours de sa traversée ? Cela est possible puisqu'il a dû croiser sur sa route les îles éoliennes, la Sicile, le détroit de Messine et Corfou. Mais son débarquement à Ithaque aurait eu un autre motif : y faire soigner ses yeux, déjà malades (peut être l'ophtalmie des marins).

Après un long séjour il quitte Ithaque, guéri, avec Mentes revenu à sa recherche. Il poursuit ses navigations en mer Egée, puis c'est le retour en Asie Mineure, à Colophon, où il abandonne sa carrière de marin après avoir perdu définitivement la vue. De retour chez lui, à Smyrne, il troque les voies maritimes pour les routes d'Asie Mineure sur lesquelles il se met en chemin, aède vagabond et aveugle. Il a pu atteindre la ville de Troie, peu distante, réduite en ce temps à l'état de simple village au milieu de ruines qui devaient être encore imposantes. Quand aux derniers troyens, ils ne pouvaient manquer d'avoir conservé la mémoire des événements tragiques survenus à peine quatre siècles plus tôt que l'aède de passage n'avait pas manqué de consigner.

C'est à Cyme, la ville dont il était originaire mais qui refusa de le prendre en charge, qu'il aurait reçu le surnom d'Homère (qui signifierait « aveugle » en dialecte éolien). Et c'est de Cyme (maudite) qu'il partit pour Phocée où il demeura quelque temps. Quittant Phocée pour

une ultime navigation, il gagna Erythrée puis l'île de Chios, où il se serait marié et aurait eu des enfants. De là, voulant se rendre à Athènes en passant par Samos et Ios, il serait mort en voyage dans cette dernière île. Moins d'une cinquantaine d'années auraient permis d'accomplir cette vie.

C'est donc bien un lettré, devenu marin, qui nous est décrit, l'initié que nous pressentions. Aucun des sites de l'Odyssée (avec un doute pour l'Afrique du Nord dont il ne parlerait que par ouï dire) ne paraît étranger à l'Homère d'Hérodote. Il nous les décrit avec la finesse de l'artiste, la précision du témoin et le vécu du marin sur les traces de son héros. Mais non sans les avoir cryptés (en réutilisant, notamment, certains supports extraits d'un autre mythe, plus ancien : le périple de Jason et des Argonautes) suivant la règle du secret qui s'imposera longtemps à tout pilote. Et plus tard, au siècle de Périclès, la fixation de cette épopée orale en 24 chants écrits achèvera la transformation finale (et involontaire) de l'Odyssée. Preuve de la totale réussite : on continue toujours de s'interroger sur l'itinéraire, 3 000 ans plus tard.

Le décryptage consistait donc à identifier ces vers, les extraire de leur contexte poétique et les replacer dans la chronologie du voyage, elle aussi volontairement brouillée. Effectuer ensuite une lecture au premier degré, là où la plupart n'y voyaient qu'envolées poétiques.

Il en est résulté un livre de bord relatant une succession logique d'escales, plutôt subies que voulues, qu'il suffisait de pointer sur une carte de la Méditerranée pour retrouver un itinéraire si évident qu'il a pu échapper aux dizaines de tentatives de reconstitution faites depuis lors. Mais avant, une remise en mémoire s'impose.

Ce serait faire injure au lecteur que de lui rappeler le récit des aventures d'Ulysse. Mais qui se souvient de leur ordre ? L'épisode des Cyclopes précède-t-il ou suit-il celui des Lotophages ? Charybde et Scylla viennent-elles à la suite l'une de l'autre et avant ou après Calypso et Circé qu'on a, elles mêmes, tendance à confondre ?

Or cet ordre, qu'il est nécessaire d'aller rétablir dans le récit, est très précis et il est impératif de s'y conformer pour espérer retrouver la seule preuve, au final, de la réalité du voyage : la cohérence du trajet.

19 aventures nous sont contées qui ont pour cadre 16 sites différents. Les voici :

1° le point de départ est, bien sur, la ville de Troie, à l'embouchure des Dardanelles,

2° après quoi Ulysse va devoir affronter les Kikones,

3° avant de subir une tempête qui va entraîner ses navires au delà du cap Malée.

4° Cette tempête va le conduire au pays des Lotophages,

5° étape précédant son arrivée sur l'île des Cyclopes.

6° De là il parviendra à une nouvelle île où règne Eole,

7° dont l'aide lui permettra (presque) de rejoindre Ithaque.

8° Mais des vents contraires vont le ramener à son point de départ, l'île d'Eole.

9° Découragé il aura ensuite à subir, sur une route incertaine, l'agressivité des Lestrygons,

10° avant d'atteindre l'île de Circé,

11° laquelle l'incitera à rejoindre le pays des Cimmériens.

12° Sorti vivant d'une descente aux enfers et après un retour dans l'île de Circé, il affrontera dans l'ordre :

13° les Sirènes,

14° Skylla,

15° avant une escale dans l'île du Trident (ou d'Hélios).

Quittant cette dernière il subira une nouvelle tempête (où va périr son dernier équipage) qui le conduira, naufragé, 16° à Charybde, d'où il s'échappera grâce au radeau de fortune qu'il avait pu assembler. Puis après avoir dérivé, il ira s'échouer,

17° sur les côtes de l'île de Calypso.

Là il restera sept ans prisonnier de la déesse. A la fin, et aidé de cette dernière sermonnée par Hermès, il construira un radeau suffisamment perfectionné pour le conduire, suivant un cap pré établi, jusqu'à l'île des :

18° Phéaciens,

19° dernière étape avant son retour définitif en Ithaque.

Dès la plus haute antiquité (Hésiode, Thucydide...) ce récit a captivé l'attention de beaucoup qui tentèrent, pour les moins sceptiques, de localiser ces 16 sites.

Les 3 premiers, comme les 2 derniers, ont fait, très vite, la quasi-unanimité :

1° le site de Troie, déjà parfaitement identifié des anciens qui venaient s'y recueillir à l'instar d'Alexandre et César, a été retrouvé par Schliemann (et Calvert) et correspond aux ruines proches du village actuel d'Hissarlik en Turquie.

2° les Kikones sont clairement localisés sur la côte Thrace.

3° le cap Malée a conservé son nom d'origine, tout comme l'île de Cythère qui lui est voisine.

4° l'île des Phéaciens, aussi appelée Skéria par Homère (aujourd'hui Kerkyria) serait l'île de Corfou.

5° l'île d'Ithaque a conservé son nom, Ithaké.

Deux sites supplémentaires semblent recueillir, aujourd'hui, les suffrages du plus grand nombre :

6° le pays des Lotophages serait situé quelque part dans le golfe de Syrte, probablement entre Tripoli et l'île de Djerba,

7° l'île d'Eole est par trop ressemblante à l'île volcanique de Stromboli pour qu'on puisse s'interroger plus longtemps.

Restent donc 9 sites à identifier. Et là c'est la foire d'empoigne, chaque lieu se disputant l'honneur d'avoir accueilli le héros divinisé.

Seul au monde

Il y a 3240 ans, environ, une galère grecque partie en mission de reconnaissance vint se briser sur la côte déchiquetée de l'île de Lampedusa, au large de la Tunisie. Un seul marin réchappa du naufrage. Il débarqua sur cette île, alors déserte, et là il survécut 7 années durant dans l'attente d'improbables secours dans cette mer encore inconnue. Il sera le premier Robinson connu de l'histoire. Désespéré et à bout de ressources il trouvera encore les moyens nécessaires pour construire un radeau, suivant les techniques en usage de ce temps, grâce aux quelques outils sauvés du naufrage. Il prit la mer et, après 17 jours d'une traversée solitaire, cap au Nord Est en s'aidant de la Polaire, finit par atteindre une terre civilisée et hospitalière, l'île de Corfou. Cet exploit fit le tour de la Grèce. Plusieurs siècles plus tard, un autre marin, doué de génie poétique, Y ajoutera d'autres récits de navigateurs pour en faire un seul récit mythique. En réalité, ce récit était le premier guide (crypté) à la navigation mais si bien codé, il passera à la postérité pour une oeuvre poétique et imaginaire du premier génie de la littérature occidentale : l'Odyssée d'Homère. C'est ce guide aux navigateurs du temps qui est, ici, rendu à sa vocation première.

ISBN 978-2-9534904-2-8



18 Euros